

REPRÉSENTATION ET LIBERTÉ

Le problème de l'homme et de la nature, de la liberté et du déterminisme, est classique entre tous. Il est au centre de toute anthropologie philosophique. Aucune philosophie ne peut l'é luder complètement parce que, malgré l'extrême diversité des problématiques, toute philosophie est une tentative de réflexion totale. Dans l'aire de la conscience la multiplicité des actes possibles forme un ensemble des forces antagonistes et le seul fait que cette multiplicité soit embrassée dans une même actualité consciente enlève à chacun des mobiles rivaux leur efficacité aulève à chacun des mobiles rivaux leur efficacité automatique. Le triomphe d'un mobile ou d'un motif sur l'autre ne vient pas du jeu naturel des partis en présence, mais d'une intervention de la sythèse réflexive qui les contient les uns et les autres. Par cet échec au jeu spontané des phénomènes, la réflexion semble n'être qu'une inhibition, mais en fait cet arrêt prépare un nouveau départ et marque seulement la transition entre le dynamisme qui ne se dirige pas lui-même et celui qui fixe lui-même l'ordre de ses actes. Loin de frustrer de dynamisme de la nature, la réflexion le recueille et le concentre en elle pour s'en servir. Elle se sent libre parce qu'elle dispose de ce capital. L'idée de liberté est un produit inévitable de l'acte réflexif et à travers la réflexion, c'est la nature entière qui apparaît comme condition de ce phénomène de liberté. Autrement dit, l'idée et le sentiment de liberté sont nécessairement engendrés par un processus en continuité avec la nature et nous ne pouvons pas penser la liberté sans que cette pensée comprenne une référence explicite à la nature. Comme la réflexion, la liberté n'est pas nature, mais comme elle et par elle la liberté est liée au déterminisme naturel antécédent avant de se lier volontairement à lui dans un déterminisme conséquent à ses interventions. Nous passons un seuil, un point culminant qui sert de partage aux eaux afférentes du déterminisme et aux eaux dérivantes de la détermination personnelle.

Il nous est déjà apparu que la face subjective, ou l'acte synthétique d'un phénomène, est comme un infini relativement à la face objective, car elle domine et contient une infinité de conditions objectives, voire même, dans la conscience, en raison de la solidarité déterministe, l'universalité de ces conditions. Simple «idée réelle» dans le phénomène naturel, cette idée d'infini devient «idéale» dans le phénomène, de réflexion. En tout phénomène, l'acte synthétique transcende ses conditions objectives, les organise, les subjective et possède toute initiative dans le petit monde clos où il regne. Lorsque cette initiative se réfléchit, comme dans l'action consciente, non seulement l'infini subjectif est — il présent et efficace dans le phénomène, mais encore il est connu. La réelle transcendence de l'acte une fois connue, l'agent sait l'étendue illimitée de sa puissance. Si l'infini est présent à tout sujet, tout sujet n'est pas présent à l'infini et ne sait en user. L'agent concient lui, sait, et le sachant, acquiert l'idée et le sentiment de liberté. Le phénomène de liberté

Τμήμα τῆς ἐργασίας αὐτῆς ἀποτελεῖ τὴν ἀνακοίνωσίν μου εἰς τὸ XVIIῆ Congrés des Sociétés de philosophie de Langue française, Strasbourg 7—10 'Ιουλίου 1980. Γενικὸν θέμα τοῦ Συνεδρίου : «La représentation».

est donc chez nous le résultat d'une «discrimination» par laquelle nous nous connaissons comme un dynamisme qui transcende les automatismes naturels. L'agent conscient est l'unité universelle accueillante à tous les objets, mais en elle — même irréductible à cette pluralité spontanée qui afflue en elle.

Il y a un lieu intelligible entre nature, conscience réflexive et liberté. On peut en ce sens parler d'une «necesitas libertatis». En retour, la liberté, après son apparition inévitable, s'affirme comme raison d'être du processus qui a abouti à son émergence. Comme un acte constituant une synthèse nouvelle, elle, transcende ses conditions en se posant comme leur fin, et ce qu'elles ont semblé produire sans elle, elle veut que cela soit produit pour elle. Ce faisant, elle ne peut s'affirmer elle — même sans que cet acte contienne une ratification de tout le processus antécédent qui l'a rendu possible, car elle ne peut être ce qu'elle veut qu'à ce prix. La liberté ne peut cependant pas trouver dans ses antécédents une raison de refuser ce qu'elle est, car si elle n'est pas sans eux, l'acte qui la distingue d'eux n'a pas sa raison en eux.

Entre la nature et la liberté, il y a une rupture dans la raison d'agir sans discontinuité dans le fait même d'agir. Le fait d'avoir dépassé un déterminisme objectif antécédent ne signifie donc pas que tous les ponts soient coupés entre la liberté et la nécessité naturelle. Une continuité dynamique circule d'un bout à l'autre de la nature et lorsque l'universalité des phénomènes naturels est donnée à la synthèse consciente, c'est par la pensée que l'action s'en affirme d'abord maîtresse : le sujet pense être libre. Porté par tout le déterminisme de sa production, il se retourne par la pensée sur ses origines et il considère sa liberté comme la fin, la synthèse suprême qui suscite le processus naturel dont elle est le terme. L'action sait désormais qu'elle peut s'immerger dans la nature sans s'y perdre, car elle a un point d'attache idéal à partir duquel toutes les énergies naturelles sont ployables sous la finalité libre. Le sujet comprend son agir comme il a compris son origine, c'est — à — dire qu'érigeant par la réflexion l'idée de ce qu'il veut réaliser, il noue à cette fin libre le système des opérations naturelles qui en est le moyen efficace. S'il est vrai qu'en tout agent, la subjectivité est principe d'efficience et que dans l'agent conscient et libre la subjectivité est aussi le principe des intentions volontaires, alors, dans cet agent, la synthèse entre la totalité du déterminisme naturel et les libres intentions réfléchies est faite. Dans l'acte volontaire les deux ordres de finalité et d'efficience sont ainsi soudés et la liberté les «comprend» en elle — même. Que l'intention intelligible sous — jacente à la production des synthèses successives ne devienne consciente qu'au terme, dans l'action réfléchie, ne l'empêche pas d'être partout présente, loi ordonnatrice du développement, idée réelle infuse dans la nature. Lorsque l'analyse réflexive régresse de condition en condition vers l'acte réflexif, cette dialectique des faits à l'acte n'a été possible que parce que les faits portaient déjà la marque de l'acte. La réflexion trouve dans la nature des connivences parce qu'elle va reprendre dans la nature la filière des causes qui aboutissent à son but. Cette «reprise» réflexive n'a elle — même été possible que par une «déprise» préalable de la liberté : celui qui peut revenir par la réflexion sur ses propres conditions naturelles n'est déjà plus dans la série de ces conditions sans pour cela en être coupé. Connaissant sa propre transcendance sur le monde entier de la nature, l'action trouve dans cette conscience d'elle — même la possibilité de se poser comme le principe régulateur à la fois de ce qui est accompli et de ce qu'elle veut accomplir. L'action est toujours à la

ligne de partage entre les faits et le devoir être. Les faits ne peuvent rien dans le domaine du devoir être sans recevoir un visa dont l'initiative est à l'action réfléchie.

La liberté idéale est le point à partir duquel ce qui peut s'accomplir spontanément par une puissance immanente à la nature s'accomplit en fait sur l'ordre d'une décision libre déterminante. Les énergies spontanées de la nature ne sont pas coupées de l'énergie propre de l'acte réflexif. Elles sont simplement mises à distance pour être englobées dans le système de la finalité libre. On reconnaît dans la nature extérieure une source véritable d'activité. Son dynamisme est susceptible d'être intégré aux initiatives réfléchies d'être en continuité avec elles et d'exécuter leurs intentions. En somme la jonction de l'efficience et de la finalité se réalise dans la synthèse suprême de la puissance et de la pensée, de l'énergie et de l'intellect., du dynamisme et de l'infinité idéale. Au niveau de l'explication spéculative, il faut manifester ces lieux et ces dépendances entre nature et liberté, alors que dans la pratique volontaire elle — même, point n'est besoin que toutes ces attaches naturelles soient évoquées consciemment. Il n'est pas nécessaire de savoir tout ce qui entre nécessairement dans la «production» de la liberté pour être effectivement libre et les exécutions que la volonté emporte dans son mouvement sont de fait en plus grande partie inconscientes. Il suffit à la volonté de fixer la fin et d'impérer l'exécution. Pour le reste, au niveau des synthèses subalternes, l'exécution est confiée au déterminisme naturel, physique, biologique ou psychique. Même si l'action volontaire emprunte à la nature., cet afflux extérieur est assumé dans un ordre supérieur par le seul décret volontaire. L'agent conscient ne s'embarrasse pas de connaître toutes les causes naturelles qu'il mobilise dans l'ordre d'efficience. Il n'a pas besoin de cette connaissance puisqu'il atteint et domine effectivement ces causes et tant que synthèse ultime qui les comprend comme ses conditions. Il lui suffit de connaître où il va pour que de suite, en y allant, il emporte les causes nécessaires pour y aller, les ignorées comme les connues. Dans cette perspective, le déterminisme phénoménal n'est que le système intelligible des moyens nécessaires à l'action. Comment la pensée a-t-elle pu, au sein de la contingence pure de l'expérience, constituer cet ordre nécessaire ? Tout phénomène est le but possible d'un acte, un motif possible d'action. Tant qu'une élection de l'action réfléchie ne dissipe cette indétermination, la pensée est le jouet des spontanés naturels et se laisse porter dans le flot de la «contingence». Cette étoffe phénoménale contient déjà des valeurs devant lesquelles la liberté n'est pas indifférente : Les phénomènes sont déjà des motifs et des mobiles possibles par leur simple présence a posteriori. Entre ces possibles et l'ordre des moyens nécessaires à l'action, il y a cependant un abîme, celui de la détermination libre. La fin que fixe cette détermination devient le principe à partir duquel une série de phénomènes jusque — là contingents apparaît désormais comme un système de causes nécessaires à la production de la dite fin. Relativement à ce qu'il faut réaliser, ces phénomènes ne sont plus dans un rapport de hasard ni de contingence mais dans un rapport de nécessité rationnelle. Le contingent fait irruption dans la synthèse intellectuelle et volontaire sans qu'on le veuille ou connaisse comme lié à l'intention. Le déterminisme, au contraire, est le système des phénomènes requis par l'intention idéale pour sa réalisation. La raison d'un acte libre est la cause de la nécessité des conditions de cet acte, de sorte que la nécessité déterminante tient, pourrait — on dire, dans l'

intervalle entre l' idée d' action et l' action même. C' est au sein de ce qu' elle a d' abord reçu a posteriori, d' un dynamisme distinct du sien, que la pensée, sous la régulation de la fin à réaliser, fait le relevé de ce qui est requis par cette règle comme par un a priori. La volonté et la pensée se suscitent ainsi mutuellement. Elles sont dialectiquement et tour à tour fin et moyen l' une pour l' autre. Toute intention érigée volontairement suscite un système pensé permet à l' action de se comprendre. Le dynamisme volontaire se connaît lui — même comme libre par l' acte de réflexion qui lui subordonne ses moyens. Il est donc exact que la pensée est une forme de la praxis dont elle fait une volonté libre. La pensée est la praxis même en tant qu' elle prend idéalement possession de ce qu' elle doit être réellement par la pratique volontaire. Comme cette fin est transcendante à toute la nature, l' idée s' impose d' une liberté à réaliser. Cette fin en voie de réalisation, cette intention de l' action consciente, détermine au sein de la multiplicité contingente de la nature l' ordre des moyens nécessaires. Cet ordre parat nécessaire à la pensée parce que l' intention, qui s' intellectualise dans cette même pensée, le requiert comme ensemble de ses moyens. Ainsi l' a priori qui constitue le continuïté déterministe est aussi le principe de l' acte libre. L' efficience naturelle et la finalité libre sont soudées. On comprend alors pourquoi la nature apparaît tour à tour à l' homme comme une source désordonnée de phénomènes infiniment variés dans laquelle il est plongé, ou comme un système de phénomènes régis par des lois nécessaires. L' intention, qu' elle soit utilitaire, esthétique, scientifique ou simplement morale, fait apparaître dans les données naturelles un ordre rationnel qui les «co — apte» à l' intention. Dans l' ordre scientifique, cela produit le déterminisme positif, dans l' ordre technique ou moral, cela produit les règles pratiques nécessaires.

Même l' intention esthétique entraîne un ordre de moyens nécessaires à sa réalisation. C' est par un défaut de perspective que la nécessité naturelle paraît entièrement introduite de l' extérieur. Parce qu' elle est une condition de réalisation de l' intention, la nécessité phénoménale ne peut pas paraître comme déjà constituée par la liberté. Aussi, quand l' intention va chercher ses moyens d' exécution, il ne peuvent qu' apparaître comme des vis-à-vis objectifs donnés. Leur nécessité, qui en fait est tout relative à l' intention, apparaît donc elle aussi comme donnée de l' extérieur. En réalité, c' est par la complicité de l' immanence se cherchant à travers eux qu' ils s' interposent comme nécessaires. Le sujet libre noue en eux l' ordre des médiations efficaces par lesquelles il se tire à soi — même et entre en possession réelle de sa fin idéale. Le déterminisme objectif de la nature se trouve ainsi repris à un niveau supérieur comme un système de causes que la liberté requiert et qu' elle dresse comme une échelle dont elle use pour rendre efficace sa propre force ascensionnelle. A posteriori la nature est une succession indéfinie de faits dans laquelle la pensée ne voit que des possibilités de la praxis. A priori la nature est l' ordre des conditions nécessaires à l' action qui se trouvent distinctes de la subjectivité consciente elle — même. Une condition naturelle garde le stigmate de sa production a posteriori, car la conscience la connaît comme inévitablement distincte de son acte propre, donc extérieure et donnée à elle par un dynamisme différent du sien. Si la pensée voit quelque nécessité dans la donnée a posteriori, c' est que l' a priori de la finalité libre est passé par là. é

L' élucidation réflexive ne crée donc pas la nécessité naturelle : elle manifeste celle que constitue la pratique volontaire. La Praxis contient une «méta-

physique» en acte qui fait sentir sa régulation avant même que l'on ait une métaphysique pensée. Aussi le philosophe ne prétend que constater des nécessités dans son analyse du contenu de la praxis. Au cours de la régression analytique, la réflexion découvre explicitement le phénomène de liberté et reconnaît en lui le principe des nécessités déjà parcourues. Dans la liberté idéale devient dont conscient le principe du déterminisme naturel. Le déterminisme objectif représente l'ordre d'exécution d'une intention libre. L'initiative a priori de la liberté veut cette exécution et ainsi l'hétéronomie de sa loi — de réalisation — correspondra à son autonomie intérieure. Nous sommes partis de la sensation comme du fait premier de r e p r é s e n t a t i o n. Liberté comme r e p r é s e n t a t i o n ou comme une forme de la p r a x i s ? Le caractère inchoatif de notre liberté nous laisse dans un mélange de ténèbres et de clarté. Une philosophie de la liberté ne pourra jamais mettre un point final à la réflexion systématique : L' aventure de la pensée philosophique.

Π Ε Ρ Ι Α Η Ψ Ι Σ

Ἐλευθερία καὶ Παρουσία

Ἡ προσπάθεια τῆς σκέψεως νὰ «ἀπαλλάξῃ» τὴν ἐλευθερίαν ἀπὸ κάθε μορφὴν φυσικοῦ ντετερμινισμοῦ φαίνεται ἀδύνατος. Ἡ «μεσολάβησις» τῆς πράξεως, τῆς ἀνθρωπίνης δημιουργίας, ἐπιτρέπει κάποια δυνατότητα ἄρσεως τοῦ ἀδιεξόδου τῆς διαλεκτικῆς μεταξὺ φύσεως καὶ ἐλευθερίας.

Μήπως ὅμως καὶ τὸ σχῆμα αὐτὸ τῆς «συνθέσεως» ἀποτελεῖ μίαν μορφὴν «παρουσίας», μίαν «φανταστικὴν» διέξοδον ἢ ὄντως ἀποτελεῖ ἡ ἐλευθερία μίαν μορφὴν «πράξεως», ἡ ὁποία τῆς ἐπιτρέπει νὰ αἴρεται ὑπεράνω τοῦ φυσικοῦ ντετερμινισμοῦ ;

Ἴδού ἡ περιπέτεια τῆς φιλοσοφικῆς ἀπορίας.